

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

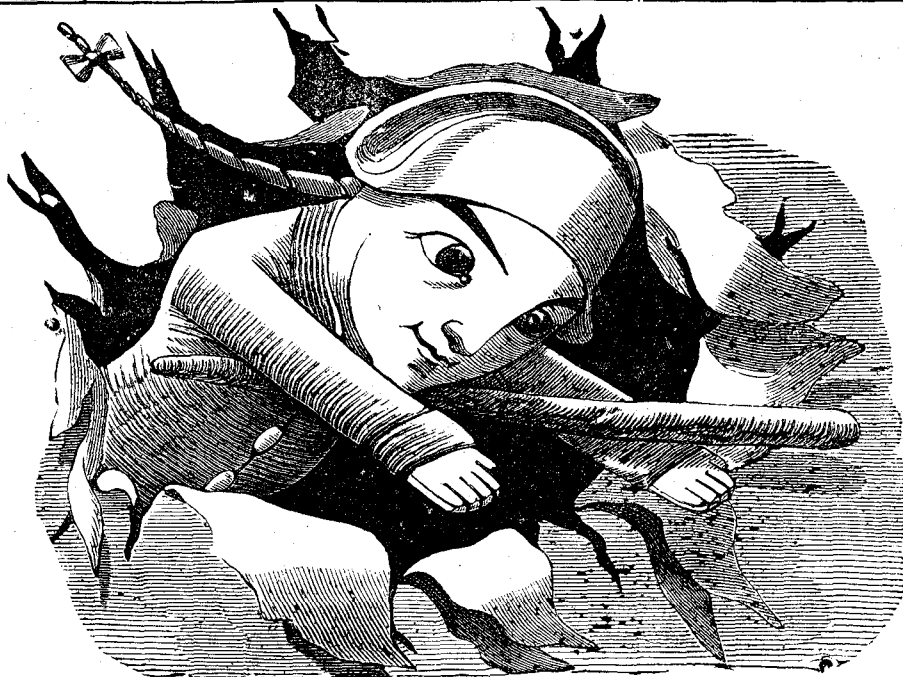
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

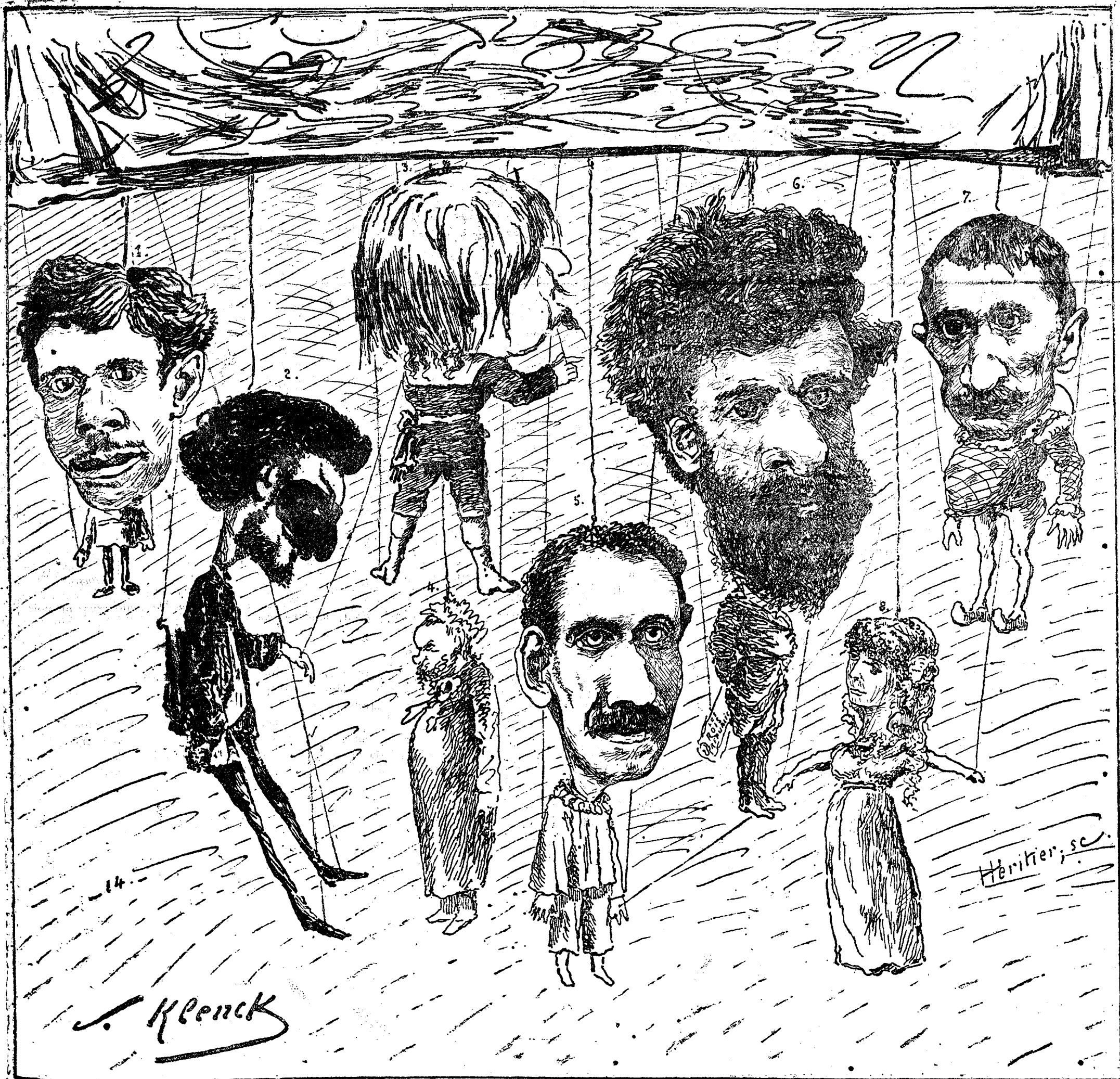
	Six mois	l'an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

LA RÉDACTION DE L'ANCIEN GUIGNOL, avant la représentation



1. — CADET — 2. — FANTASIO — 3. — PAUL KLENCK — 4. — CHAMPAVERT — 5. — JEAN GUIGNOL — 6. — OCTAVIO COGNE-DRU — 7. — POLYTE DU PLATEAU — 8. — MADELON.



AUX GONES DE LYON

Z'enfants, gn'a de sigrollement en ce moment à la Chambre des députés, t'y pas vrai?... Je sais ben que ça vous embarlificote et que vous êtes de gones que veulent aller de l'avant....

Si je veux vous abouler de z'histoires, faut que j'aye une machinance que soye pas si catole.

Eh ben, ne gongonnez plus, voilà de quoi y s'agit :

Nous sommes en 1884 depuis un mois, et en République depuis bientôt quatorze printemps ; vous avez nommé des cavets pour n'aller faire votre besogne à Paris, parmi eusses, y en a ben que se demènent comme de gougeons dans la bassine, mais les deux tiers au moins ont toujours le temps.

Les mangeurs de choucroute depuis ce moment nous font une concurrence acharnée, si tant que le travail s'escanne en pays étrangers. Les canuts n'attendent des mois entiers que leur tombe une pièce du ciel ; en un mot, la moitié des gens se trifouille dans le gaillot de la misère, et au lieu de nous abouler de lois que reforment tout ça, les deux tiers des députés disent : attendez ! Ah ! nom d'un rat ! ça vous fait y pas faire de mauvais sanque, les gones !

Et ben pourtant, les gones, y a un canut qui leur z'y a mâché leur quatre vérités.

Ce gône est député aussi, y n'a pas usé ses fonds de culottes à l'Ecole jusqu'à 25 ans, c'est pas un avocassier qu'est tout en ramage et en plumage, comme toutes ces belles langues que font de beaux discours et de z'assauts aratoires, comme dit Gnafron, non mes belins, ce gône est un canut de la Croix-Rousse.

En a t'on dit su son compte, y en a qu'en crevaient de jalousie — et ben, malgré que mami Brialou n'est pas bachelier, y a ben fallu qu'on l'écoute à la Chambre, qu'en y vous a dégoisé que les façons avient diminué de 35 à 40 pour 100, en ce moment ou le boustifaille est si chère et où les proprios vous raffent le dernier rotin.

Ah ! tas de sordiaux ! vous vous bouchez les oreilles, quand on dégoise les misères du pauvre monde, vous fermez vos châssis, plutôt de vitrer les moyens que peuvent relever le travail de la France et la fabrique lyonnaise, eh ben ! Guignol vous y dit :

Si vous ne voulez pas que vos lecteurs vous sara-boulent le poil, tâchez de vous mettre dans la caboche qui n'y a une question sorciable, qu'intéresse tous les travailleurs en général et les canuts en particulier, qu'à Lyon on se souvient encore de 1834, et que faudra ben d'une manière ou de l'autre qu'on voye la trame ; aussi les gones, tenez tati, et si nos députés nous font de bonnes lois, la République fera encore la gnaque à tous les pantins que sont à la tête des

pays étrangers, si non, quand ces Messieurs viendront nous passer la patte su le dos comme de mirons que font la ronde dans les chanées, nous leur z'y diront, repassez une autre fois.

Je vous coque sur le pif.

JEAN GUIGNOL.

LES ROIS RÉPUBLICAINS

M. JULIAA

Presque un nom de femme ; pourtant un rude lutteur ! Un des piliers de l'Extrême-gauche, au Conseil. Socialiste, comme on peut l'être étant rentier. Car le citoyen Juliaa fit fortune dans le commerce des savons. Il demeurait à la Guillotière. Ce qui donne un formel démenti à je ne sais quel drôle, souteneur de la monarchie, qui prétendait que les républicains avaient horreur de la potasse.

Au figuré, M. Juliaa est toujours un peu dans les savons, mais il n'en vend plus ; il en donne. Savonnant le maire, savonnant les adjoints, savonnant ses collègues : qui savonne mousse. Et M. Juliaa a plus que n'importe qui le talent de se faire mousser.

On aurait mauvaise grâce à le lui reprocher : la place est à qui se montre. Notre Parlement est encombré de dentistes. Ce qui m'étonne, c'est de ne jamais voir, sur nos murs électoraux, le nom de M. Pompéien. Pompéien député ! quelle joie pour les électeurs qui rêvent, chaque trimestre, d'enlever le ballon de leur élu. Donc M. Juliaa fait assavoir qu'il existe, quand il ne discourt point, il interpelle, quand il n'interpelle point, il interrompt, mais il s'arrange de telle sorte, que, toujours, le nom gracieux, romantique, léger, féminin de Juliaa, figure au Procès-verbal.

Cet amour de la publicité est circonspect. — Ainsi, jamais on ne le vit dans le *Petit Lyonnais*. Cependant le caressant M. Portalis subjuguait le farouche M. Juliaa. Le rentier, retiré des savons, se sentit enveloppé par les effluves amoureuses qui se dégageaient de la belle barbe blonde du rédacteur en chef de la *Vérité*. Il entra, au journal de la rue de Jussieu, par la petite porte. Je ne sais qui, le voyant ainsi raser les murailles, le prit un jour, pour un conspirateur. M. Juliaa reconnu failli mourir, de dépit. C'est un caprice, j'imagine. Coquetterie de danseuse qui veut bien se donner, mais garde un masque, à cause du piquant. Lyon est, du reste, une grande curieuse qui a les loups en horreur — fussent-ils en dentelles républicaines : sans avoir l'air d'y toucher, elle dénoue les ficelles et se complait à regarder les visages. Il n'est point de secret dans notre bonne ville, ou, s'il en est, c'est Polichinelle qui les détient. Dès lors on sait ce qu'ils valent.

Les précautions de M. Juliaa ressemblaient un peu à celles de Bartholo. La Rosine dont il était jaloux : c'était sa renommée : je ne crois point qu'elle ait eu beaucoup à souffrir parce qu'on la surprit, chantant la sérénade de l'Hôtel-de-Ville, sous les balcons de M. Portalis.

Maintenant, cette défiance est peut-être un effet de caractère, M. Juliaa n'est point l'homme qui se livre, méfiance est mère de sûreté. Il est, là dessus, de l'avis du fabuliste. Ses yeux, d'un gris bleu, tiennent sa pensée prisonnière. Jamais elle ne vient se mirer dans cette prunelle indécise. C'est ordinairement par les yeux qu'on pénètre dans un homme et qu'on s'en rapproche. Plus on regarde ceux de M. Juliaa plus on s'en éloigne, autrement, c'est au physique, un homme charmant. Teint frais, comme son nom. Des cheveux d'un beau noir, comme sa barbe : la grosseur d'un homme de poids. Pas trop grand. C'est un conseiller dans la bonne moyenne.

Est-ce un candidat au fauteuil municipal ? — Il n'occupe, en ce moment qu'un strapontin. — Un homme qui se connaît en choses d'élections, lui a prédit que ses chances

toutes les chapelles, rappellèrent aux fidèles ce que la morte avait fait pour le soutien du pouvoir temporel, pour la fondation de maisons pieuses et tous les bienfaits qui lui valaient une place dans le royaume des Elus.

Mais, ce que l'on ne dit point, ce fut la croisade noire organisée pour monter à l'assaut de sa fortune et les ruines que cette illuminée laissait derrière elle.

C'est une page d'histoire contemporaine. Elle met en pleine lumière les agissements de l'Eglise ; elle montre quelles ruses, quelles intrigues, quelles bassesses emploie le clergé séculier et régulier, pour dépouiller de leur patrimoine les simples qui tombent entre les mains des curés — comme des mouches entre les pattes d'une araignée.

C'est en 1830 que commence ce récit. La vicomtesse Jurien est en rapport d'affaires et d'amitié avec un riche commerçant de Nîmes, M. Boutin. Fille d'un planteur de la Réunion, la vicomtesse était l'héritière de la splendide propriété sucrière du Bel-Air, dont le revenu est de trois cent mille francs par an. Elle menait une existence fastueuse ; elle était considérée, même de la noblesse de vieille souche, à cause de son immense richesse. Mais elle souhaitait un enfant. Elle n'en eut point. Son confesseur manœuvra habilement. Il lui dit que sa stérilité était un châtement du ciel. Bour-

étaient grandes. Il n'en faut pas davantage, sans doute pour expliquer la présomption de M. Juliaa, et cet oubli de la bonne confraternité qui jettent, au milieu de ses excellents discours d'affaires, des gouttes inutiles de mauvais vinaigre.

A quoi sert d'employer les acides — quand on a assez de talent pour s'en passer ? Les vrais artistes gravent et ne s'adonnent pas à l'eau-forte : cette suprême ressource des médiocrités. Si l'on écoutait toutes les haïmes que le titre de rentier, joint à celui de conseiller, allume, on relèverait un bruit imbécile, sur les mots maternité et charité.

Mais l'aigreur est le partage des sots. M. Juliaa, dans le domaine privé, est un digne citoyen. Il n'a que le tort d'attacher, en politique, des grelots qui quelquefois sonnent faux.

OCTAVIO

LE VOYAGE DE FANTAISIE

*Depuis qu'il est venu l'habile
Perceur d'isthmes, dans notre ville,
Faire ses discours chaleureux,
O Ninon, les graves gazettes
Ne traduisent dans leurs causeries
Que ses exploits aventureux.*

*Sans être de Lesseps, ni même
Livingston, ô Ninon que j'aime,
Nous avons entrepris souvent
Des voyages de fantaisie,
N'ayant d'autre route suivie
Que celle où nous poussait le vent.*

*On allait au bord de la Saône.
Pour des amoureux, ma mignonne
Une MOUCHE vaut la VÈGA
On faisait voile pour Neuville.
La charmante et coquette ville,
Sans se soucier du Volga.*

*Et l'on débarquait loin des pôles,
Entre ces rives où les saules
Se penchent amoureusement ;
Où la grande et belle nature
S'interprète par la friture...
Des baisers... un bosquet charmant.*

*Puis explorateurs intrépides,
On gagnait les pentes rapides.
Où court un frisson éolien,
Découvrant des routes nouvelles
Et des choses auprès desquelles
L'isthme de Panama n'est rien.*

*Et tous deux, ô petite folle,
On s'en revenait, sans boussole,
Jusqu'à notre fidèle nid,
A cinq étages d'altitude,
Par vingt degrés de lassitude,
Rompus mais ivres d'infini.*

FANTASIO

UN DROLE

Il s'est trouvé un homme, en France, pour écrire cette lettre à l'empereur d'Autriche :

* Sire,

« Permettez à un Français, profondément attaché à la mémoire des Rois, qui ont fait la grandeur de son pays, de venir réclamer l'aide et la protection de votre Majesté. Elle n'ignore sans doute pas que le conseil général de la Seine, voulant réhabiliter la Convention, de douloureuse mémoire, vient, pour confirmer ses tristes décrets, de voter, par qua-

geoise à l'esprit faible, elle crut le tonsuré. Elle tombe dans une dévotion outrée ; puis, bientôt dans une bigoterie stupide.

Les directeurs de conscience comprirent que le sujet était à point. Absolument fanatisée, hypnotisée par les pratiques du culte, elle devint, entre les mains des jésuites de tous poils, une cire molle qu'ils pétrirent au gré de leur cupidité.

On dépêcha auprès d'elle les renards les plus fin. Un siège en règle commença. On mit tout en œuvre : les intrigues et les séductions. La noble et pieuse dame trouvait des ensoutanés jusque dans sa cuisine, des encapuchonnés jusque dans son boudoir. Sa maison devint une carte d'échantillons de toutes les congrégations. Son paillason essayait les souliers plats des vicaires ou les sandales des moines. Mais, dans cette course à l'héritage, ce furent les Jésuites qui arrivèrent bons premiers.

Parmi les assaillants se trouvait un certain père fort en odeur de sainteté au faubourg Saint-Germain, spécialement envoyé en mission. On raconte que cet émule d'Ignace de Loyola ne recula devant aucun expédient, et qu'à bout de ressources il eut un jour l'idée de se faire mettre en loterie. On ne sait point quelle pénitente gagna ce lot, et l'usage qu'elle en fit : c'est dommage ; cette anecdote eût été l'éclat

Feuilleton de l'Ancien Guignol



AUTOUR D'UNE FORTUNE

En 1878, mourait une vieille dame, la vicomtesse Jurien. Les journaux religieux aspergèrent son cercueil. Tout ce que le monde cléricol comptait de Veuillot et autres des Houx, jeta des fleurs sur cette tombe. Les moines de toutes les couleurs, les jésuites de toutes les robes, les bigots de

rante-neuf voix contre sept, la démolition de la Chapelle expiatoire où reposèrent, pendant dix-huit ans, les restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette...

« N'êtes-vous pas le petit-neveu de notre regrettée Reine ? Et l'honneur de sauvegarder le culte de sa mémoire ne vous revient-il pas de droit ? *Un mot de Votre Majesté à notre gouvernement ferait plus que toutes les revendications des honnêtes gens.* C'est ce mot, Sire, que je viens réclamer humblement de Votre Majesté. »

C'est signé : Libman. Nom louche ! D'où ça sort, ça !

Sur la poitrine du Libman, qui réclame aide et protection à l'empereur d'Autriche, il y a une croix où se lisent ces mots : *honneur et patrie*. Cette croix, créée pour récompenser ceux qui combattent l'étranger, il la porte, lui, qui l'appelle. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur, ce drôle, qui avise le petit-neveu de Marie-Antoinette qu'il suffit d'un mot pour que la République française s'amende et rouvre, toutes grandes, les portes de la chapelle où furent déposés pendant dix-huit ans les os d'un roi parjure.

La cour de Vienne a répondu, mais sans le secours d'aucun Brunswick. Cette chapelle que l'on démolit ne constitue pas un danger immédiat. « Elle ne manquerait pas, d'ailleurs, d'intervenir par voie diplomatique, au cas où le monument serait menacé. »

Ce qui est le plus menacé, c'est encore le gouvernement de la République. François-Joseph se serait mis à la disposition du Libman. Le roi qui tient un sceptre l'aurait offert au maçon qui tient une pioche ? On veut nous faire croire ces choses ; C'est à pouffer de rire !

Nous demandons à voir la note envoyée à l'entrepreneur de démolitions, à l'homme des pieux stratagèmes, à ce monsieur trois fois chevalier : par rapport à la Légion-d'Honneur, à Grégoire-le-Grand et à l'industrie.

Qu'on le chasse ce drôle, disait hier, un homme politique : non, qu'on le fouette, comme on fouetta, en février 71, les catins qui, place de la Concorde, montrèrent pour de l'or, aux Prussiens, les dessous de leurs jupons sales.

COGNÉ-DRU.

LE TOUR DE VILLE

Une fille de joie bien connue : la maîtresse du financier Feder, a tenté de se suicider à Paris.

Le nom de Sombreuil, qu'elle se donne, est de pure fantaisie ; elle répondait, en réalité, au nom de Louise Schneider.

C'est cette demoiselle Schneider, qui tira, l'an passé, un coup de revolver sur l'agent de change Marietton.

décidément, les affaires de l'Union générale n'ont pas fait les siennes.

Un éditeur, en nous annonçant un volume d'Ernest d'Orlannes : les *Nuits Parisiennes*, ajoute : « les livres à scandales ne tiennent jamais ce qu'ils promettent. »

D'Orlannes tiendra, lui !

Le *Clairon* annonce que M. Ignace Escobar, l'un des restaurateurs de la monarchie espagnole, est mort. Ignace Escobar, joli nom pour un jésuite !

Coupé dans le menu du même :

Potage julienne, brochet, vol-au-vent, etc., etc.

Soupirs de nonne !

Ces soupirs de nonne ont un parfum tout à fait régence.

Maxime Ducamp (de Satory), vient d'envoyer du papier timbré à la *Revue politique et littéraire*, qui a publié une lettre de lui relative à *Madame Bovary*, le roman de Flaubert.

Cette lettre était la preuve évidente que M. Maxime Ducamp ne se contente pas d'être un mouchard, mais est encore un crétin.

de rire de ce récit. La vicomtesse subit bientôt l'influence de cet ignoble personnage. Non seulement il la circonviut, mais il la décida à quitter son mari et à se retirer rue de Sèvres, à l'Abbaye-au-Bois.

Le rusé compère avait fait un coup de maître. Il avait mis la victime à l'abri des conseils mondains, qui ne respirent qu'impudicité et que perversion.

Le jésuite avait accompli sa tâche. D'autres opérations l'appelaient plus loin : il céda la vicomtesse à un dominicain. L'homme vêtu de bure ne prit aucun ménagement. Toute idée de révolte était morte en cette femme. Il ne quitta plus sa proie ; il s'attacha à elle, toutes les heures du jour, il partagea ses repas, et ce fut sans doute, avec regret, qu'il ne partagea pas autre chose. D'un seul coup, il se fit donner quatre cent mille francs pour la construction d'un monastère à Pouille, qui fut le berceau du grand et vertueux Saint-Dominique.

Elle distribuait sans compter. Le moine lui assurait que les placements sur le ciel rapportaient beaucoup. Il lui donnait des reçus sous la forme de confession. Il obtint, ainsi, l'édification coûteuse de deux communautés. Il était d'un appétit vorace, ce dominicain ; il aurait dévoré toutes les

La *Correspondencia de Espana* annonce qu'une communication téléphonique a été établie entre le palais et le théâtre royal de Madrid.

Le petit Alphonse ferait peut-être mieux de se mettre en communication avec son peuple.

Un journal opportuniste a raconté ce fait : qu'au ministère de la guerre, quatre adjudicataires auraient donné à la fois le même chiffre, ce qui prouve une entente.

Le ministre crie à la calomnie. Et puisque l'on prétend d'aussi épouvantables choses, nul étranger ne sera admis dans ses bureaux.

Le scandale existera, mais du moins, on n'en saura rien. Bravo ! Camponon !

Les clientes du *Gaulois* ont de singulières lubies :

« La comtesse de Henckel ne voulait pas être enterrée dans la chapelle de ses Tuileries silésiennes. Elle la trouvait bien habitée, mais mal bâtie — sans air et sans lumière. »

Est-ce que cette vieille comtesse s'imaginait que morte elle verrait clair et sentirait encore ?

POLYTE.

Enfin ! nous avons fait faillite

LIQUIDATION

Pour cause de cessation de Commerce

GRANDE MAISON DE BLANC

A LA FLEUR DE LYS

A Frohsdorff (Autriche)

A partir du Lundi 21 Janvier

La Maison royale à la *Fleur de Lys* a l'honneur d'informer sa clientèle que pour achever la *Liquidation* de la *Caisse Noire*, elle vient de faire encore de nouveaux rabais sur les Articles monar-chiques.

Les intéressés pourront se rendre compte des avantages réels que nous offrons.

CAUCOTIS pour drapeaux blancs, avec ou sans fleurs de lys..... 6 sous

COTON pour Bonnet, genre Constitutionnel, vieille nouveauté..... 1 95

TORCHONS Solde de ce qui reste, légèrement roussi. Car le torchon brûla longtemps dans la famille..... 3 sous

MOUCHOIRS pour messes du 21 janvier.....

VESTES façon Chantilly, et sur mesure. Drap de Sedan..... Prix divers

PETITS BACS ayant servi à l'illustre boiteux.... comme Prime

LIQUIDATION GÉNÉRALE

FIN DE BAIL

90 POUR CENT DE PERTE !

La Maison à la fleur de lys n'a pas de Succursale

C'EST LA SEULE!!!

SEULE!!!

SEULE!!!

QUI REND L'ARGENT

De toute Royauté qui a cessé de plaire !

MADÉLON

cannes à sucres de la Réunion, si Dieu n'eût rappelé à lui son fidèle serviteur.

La vicomtesse Jurien fit à ce voleur des funérailles splendides. — « C'est une sainte, disait le jour même, le supérieur de l'Abbaye-au-Bois. » — « Dites une bête, lui murmura à l'oreille un jeune évêque aimé des dames. »

Le mari mourut. Toute la chrétienté envoya des ventouses. On vint mendier pour des chapelles, pour des monastères, pour des deniers. Oblats du Cœur-de-Marie, Frères-Pêcheurs, Madeleines repenties, Dominicains et Dominicaines, Capucins, Liguoriens, Cordeliers, Chartreux, Carmes, tous sucèrent tant, qu'il ne resta plus rien de la sucrière, en 1863. Loin de là, 600,000 fr. étaient déjà empruntés à l'exploitation. Mme Boutin, la co-associée, voulut mettre le holà. Trois millions s'étaient engouffrés dans les pattes crochues des oints du Seigneur !

On arriva à faire détourner par la comtesse, et à son profit, des traites payées à son associée. Puis on l'envoya à la Réunion. Il y avait à fonder, là-bas, une église catholique, apostolique et romaine.

Le fils Boutin se mit à la recherche de la pieuse spoliatrice. Quand il arriva à la Réunion, la vicomtesse, prévenue, en partait. La justice se montra sourde aux revendications

MISÈRE

Nous extrayons du nouveau et si vigoureux roman de Léon Clavel, KERKADEC GARDE-BARRIÈRE — cette complainte cruellement naïve et souvent trop vraie ? hélas.

*Qui veut avoir misère
Qui veut avoir misère
N'a qu'à s'y marier*

*Dondaine
N'a qu'à s'y marier
Dondé.*

*Dès l'premier soir des nocés,
Misère vient à ma porte,
Qui demandait d'entrer,*

*Dondaine
Qui demandait d'entrer
Dondé.*

*Je loge point misère,
Je loge point misère,
Je loge que gaité*

*Dondaine
Je loge que gaité,
Dondé.*

*Dès l'cinquième soir des nocés,
Misère vient à ma porte,
Qui demandait d'entrer*

*Dondaine
Qui demandait d'entrer
Dondé.*

*Entre, entre, misère,
Entre, entre, misère,
Entre, viens t'y chauffer*

*Dondaine
Entre viens t'y chauffer,
Dondé.*

*Misère a pris racine
Misère a pris racine
J'ai pas pu l'envoyer,*

*Dondaine
J'ai pas pu l'envoyer,
Dondé.*

*Dès l'huitième soir des nocés,
L'huissier vient à ma porte,
C'est pour m'exécuter,*

*Dondaine
C'est pour m'exécuter,
Dondé.*

*Au bout de trois semaines,
L'a l'emporté mon coffre,
Ma poêle à fricasser*

*Dondaine
Ma poêle à fricasser,
Dondé.*

*Ma joli robe de nocés,
Ma joli robe de nocés,
Mon bouquet d'oranger,*

*Dondaine
Mon bouquet d'oranger,
Dondé.*

*Quand je vas à la messe,
Toujours ma robe traîne,
Sur mes sabots percés,*

*Dondaine
Sur mes sabots percés,
Dondé.*

*Filles, gars du village,
Filles, gars du village,
Tâchez donc d'y songer*

*Dondaine
Tâchez donc d'y songer,
Dondé.*

*Vous faudra tuer misère,
Vous faudra tuer misère,
Avant que d'épouser,*

*Dondaine
Avant que d'épouser,
Dondé.*

de ce créancier. Poursuivre une sainte femme : jamais ! Il revint en Europe. Mais toutes les congrégations cachent la coupable. Enfin, à Genève, il est assez heureux pour se jeter à la tête des chevaux de la berline, l'important pour quelque couvent inconnu. Des pourparlers sont échangés, qui aboutissent à cette lettre écrite de Notre-Dame-de-Pouille : « Je ne me fais aucune illusion, je crois, sur la position d'un bien donné à Dieu et qu'il daigne préserver lui-même contre toute espérance humaine des dangers qui le menacent. » Elle conseille au jeune homme ruiné de placer sa confiance en Dieu et en Marie.

La taupe cléricale avait mis trente ans à faire son œuvre. La sucrière du Bel-Air est dévorée. Rien ne reste des cinq millions de Mme Boutin, qui mourut malheureusement, et de la vicomtesse Jurien, qui mourut sanctifiée.

L'Eglise a triomphé encore une fois de plus. *Ad maiorem dei gloriam !* « Placez votre argent dans le ciel, riches, dit l'Ecriture, il n'y a pas de rouille, et il n'y a pas de voleurs. »

Alors il n'y a pas de jésuites ?

CHAMPAVERT.

Misère enfin bien morte,
Misère, misère morte,
On sera délivré
Dondaine
On sera délivré
Dondé.

Va donc, crève, misère,
Crève, crève, misère,
Qui nous a tant crevés,
Dondaine
Qui nous a tant crevés,
Dondé.

LÉON CLADEL

CHRONIQUE DU POULAILLER

GRAND THÉÂTRE

M. Vignet, deuxième ténor léger, a fait, cette semaine, son troisième début dans *Robert le Diable*. Ce n'est certes pas encore le ténor léger que nous avions rêvé, mais il a été accepté quand même, car le public commence à se lasser de ces exécutions de ténors légers.

Constatons que le répertoire a pris, cette année, un tout autre essor que sous la direction de Campo-Casso, de tapageuse mémoire; après *Hamlet* et les *Noces de Figaro*, c'est *Aïda* et le *Pré-aux-Clercs*, qui vont alterner avec les opéras favoris, c'est-à-dire, la *Juive*, les *Huguenots*, *Faust*.... Les amateurs de l'opéra de Gounod sont dans la consternation! Ils n'entendront plus M. Bérardi (DE L'OPÉRA), qui a transmis le rôle de Valentin à M. Nury.

J'ai cru d'abord que la direction voulait nous reposer des mugissements de M. Bérardi (DE L'OPÉRA); il paraît que je me trompais.

S'il dédaigne la musquette de Gounod, c'est qu'en ce moment il est très occupé; il étudie les forts ténors. Baryton (MÊME DE L'OPÉRA), ça n'est pas assez pour un artiste comme M. Bérardi qui, lui, ne connaît pas d'obstacles. La scène de Lyon devient insuffisante pour un tel sujet qui ne tardera pas à reprendre son vol vers l'Opéra.

Tant mieux.... pour nous.

Rappelons que le Bal annuel des Etudiants, au profit des pauvres de la ville de Lyon, aura lieu, cette année, au Grand-Théâtre, le samedi 16 février.

La tombola a réuni, cette année, bon nombre de lots à sensation!

CÉLESTINS.

Dimanche soir, nous assistions aux Célestins, à la dernière représentation de cette joyeuse comédie de Sardou qui a nom *Diverçons*! — Dernière représentation du moins par l'excellent trio que nous possédions depuis quelques jours, M^{me} Céline Chaumont, MM. Jeager et Noblet.

Excellente interprétation, quoique nous préférions comme nous l'avons déjà dit, M^{me} Chaumont dans la *Cigale*; car le rôle de petite bohémienne aux manières un peu libres s'accorde mieux avec le jeu un peu... exubérant de cette artiste.

La direction a profité du temps laissé libre par ces représentations pour faire répéter le *Mari de la Débutante*, comédie de Meilhac, dont la première a lieu ce soir mercredi.

Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

THÉÂTRE BELLECOUR

Si quelques personnes ne sont pas encore édifiées sur le compte des troupes de passage, je pense que le *Maitre de Forges* leur enlèvera leurs dernières illusions.

Et cependant la comédie de M. Georges Ohnet nous arrivait de la capitale sur les ailes de la renommée et présentée par M. Simon qui, jusqu'ici, passait pour savoir bien faire les choses; on pouvait espérer un succès et nous n'avons eu qu'un vaste four.

M^{mes} Mary-Jullien et Wilson, ainsi que MM. Cosset et Esquier, ont bien fait de leur mieux, mais en dépit de leurs efforts, le *Maitre de Forges*, que la presse parisienne nous annonçait comme une excellente comédie, du meilleur goût, et qui je pense nous eût semblé telle, sur la scène des Célestins, avec un ensemble si non parfait du moins fort acceptable, a tourné au grotesque dans l'immense salle de Bellecour.

Espérons que la leçon ne sera pas perdue et pour MM. les Auteurs qui jugent notre théâtre indigne de leurs œuvres, et pour M. Simon qui, répétons-le, nous avait fait preuve jusqu'ici de plus de tact et de savoir faire.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, spectacle varié par toute la troupe. Le samedi, grande soirée de gala.

Jeudi et dimanche, représentation supplémentaire à trois heures, conforme à celles du soir.

CASINO (Rue de la République)

Tous les soirs, à 8 heures, grand concert.

Le samedi, à 11 heures, grand bal paré, masqué et travesti.

FOLIES-BERGÈRES

Les mardis, jeudis et dimanches, séances de patinage.

Le samedi, bal paré, masqué et travesti

ALCAZAR

Bal paré, masqué et travesti, les samedis et dimanches.

POLYTE DU PLATEAU

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

DES AMIS SURPRIS

« Je croirais manquer à mon devoir de ne pas faire l'éloge des Pilules Suisses. J'étais depuis plus de trois ans, souffrant de telles douleurs d'estomac et de ventre, que j'étais obligé de me coucher quand cela me prenait. J'ai employé bien des remèdes qui n'ont abouti à rien, mais voilà que depuis l'automne dernier je souffrais à peu près continuellement, je n'avais pas d'appétit, si je mangeais, une indigestion. J'étais malheureux et je ne savais plus où m'adresser pour me soulager. Un jour, j'ai vu un article dans un journal, qui parlait des Pilules Suisses, j'en ai acheté et voilà un mois que j'en prends. Je me sens bien soulagé, les douleurs passent; je n'ai plus d'indigestions et je peux travailler quelques moments; plusieurs de mes amis qui sont venus me voir étaient surpris du changement, eux aussi ont pris des Pilules Suisses et en sont bien satisfaits.

Ph. BRAAD,

« à Champagnole (Jura). »

M. HERTZOG, Phen, 28, r. de Grammont, Paris.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

3 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue 20/0
A CINQ Jours de vue. 30/0
A SIX mois 41/20/0
A un an et au dessus. . . 50/0

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs
Coupons. Renseignements
Emissions

LOTÉRIE

ARTS DÉCORATIFS

DERNIER TIRAGE

LE
31 Juillet prochain

DIX GROS LOTS

UN 500.000 F.
Lot de

Un Lot de 200.000 Fr.

4 lots de 100.000 fr. — 20 lots de 10.000 fr.
4 lots de 50.000 — 100 lots de 1.000 —
3 lots de 25.000 — 400 lots de 500 —

Au total 538 lots formant

DEUX MILLIONS

PAYABLES EN ESPÈCES

Le montant des Lots est déposé à la Banque de France

Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL, Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, porte IV, Champs-Élysées, Paris.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

MME VVE YVERNAT

Rue du Viel-Remversé, 3, Lyon
Angle de la rue du Doyenné, quart. Saint-Georges

Vaccins et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion
Connait l'allemand. — Place les enfants.

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS si vous sucez quelques

BONBONS GRAMONT
au goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur: ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon Gramont fond de suite et soulage immédiatement. Prix: la boîte, 1'75; demi-boîte, 1 fr.

Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature du D^r GRAMONT.
Dépôts à Lyon, pharm. Bunoz, pl. St-Pierre, 1; Lemonon, r. St-Joseph, 55; Casimir, avenue de Saxe, 82; Lardet, rue Bat-d'Argent; Deleuvre, rue de Belfort (Croix-Rousse); Martel, place de la Pyramide, 15; (Vaise); à St-Etienne, pharm. Delpy, à Valence, Couturier; à Vienne, Boyet; à Tarare, pharm. Moderne; à Chalon-sur-Saône, Jacquinet; à Mâcon, Lacroix, et dans toutes les pharmacies.

LES RR. PP
PRÉMONTRES

de l'abbaye de St-Michel, ont trouvé le moyen de guérir, par l'emploi des dragées à base de Valériane de Zinc et des principes actifs du *Quinquina* préparées par BAIN, pharmacien-chimiste, les

MIGRAINES
NÉVRALGIES
NÉVROSES

3 fr. la boîte de 40 dragées
Des attestations nombreuses confirment chaque jour les heureux résultats de cette médication et les guérisons obtenues par son emploi aussi sûr que peu coûteux.

Vente en gros: MM. RONZIERE, GALETTO, ULLIET et Cie, droguistes, 12 et 14, rue Tupin, Lyon. — Dépôts dans toutes les bonnes pharmacies.

(Envoi franco contre 3 fr. 10, en timbres ou mandats-poste adressés à la Pharmacie BAT-D'ARGENT, rue Bat-d'Argent, Lyon)

LE TEMPS

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES
SUR LA VIE

47, Boulevard Hausmann, 47
PARIS

Assurances en cas de décès
mixtes, à termes fixes, etc.

RENTES VIAGÈRES

Pour 50 francs versés, rente annuelle
Payable par semestre :

A 50 ans, 7 fr. 82 c. — à 55 ans, 8 fr. 75 c.
— à 60 ans, 10 fr. 86 c. — à 65 ans, 11 fr. 01 c.
— à 70 ans, 12 fr. 32 c. — à 75 ans, 13 fr. 59.

AU BALLON CAPTIF

8, rue de la Barre, 8
H. Leriche, successeur de MOUCHET
Ex-ouvrier de Bréguet, de Paris
Nettoyage de montre ou grand ressort

2 FR. 50
Montres or, depuis 60 fr., argent, depuis 25 fr. — Remontoirs or, depuis 80 fr.
Remontoirs argent, depuis 35 fr.
Remontoirs nickel, depuis 15 fr.
GARANTIE DE 2 ANS
Grand choix de chaînes, or garanti.

AU PANORAMA de Fourvière

A une minute de la Chapelle
Café-Restaurant GAY
DELORME, Successeur
Succursale, 5, rue d'Algérie

BRIDE-LES-BAINS (Savoie)
GRAND HOTEL
DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS
TENU PAR M. J. ARPIN
Ouvert du 20 mai à la fin de septembre
Omnibus spécial pour les baigns de Salins.
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

Modes et Coiffures de Paris

M^{mes} MICHELON
6, Boulevard du Théâtre, 6
GENÈVE

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)
Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.

Préparation AUX EXAMENS

Brevets, Baccalauréats, Ecoles

Leçons particulières à domicile et au siège de la Société pour jeunes gens des deux sexes, par une association de professeurs instruits et expérimentés (langues vivantes, comptabilité commerciale, dessin

Piano et Dessin

31, rue Centrale, 31

PASTILLES DU D^r SOLENNE

au Thymate de soude

Infailible contre les affections de la bouche, de la gorge, et du larynx, telles que : laryngite, gingivite, aphts, déchaussement des gencives, angine, esquinancie, etc., etc.

Prepared and sold by Dr Solenne, London.

PRIX DE LA BOÎTE : 3 FR.

Dépôt général : Pharmacie Moderne de Lyon, rue Sainte-Catherine, 5, et Pharmacie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47, et principales pharmacies. — Envoi contre timbres-poste.



CIDRE nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 cent. le litre. — Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch, etc. 50 0/0 économie. — Ecrire à M. C. BRIATTE fils et Cie, négociants, à Préfontaine, près Rohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

M^{me} ONÉSIME Grand succès par les cartes astronomiques annonçant les époques des événements. Cabinet depuis 9 h. cours Charlemagne, 4. Correspondance.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.